

La plus précieuse des marchandises

Jean-Claude Grumberg

1.

Il était une fois...

Dans un grand bois...

Une *Pauvre Bûcheronne* et un *Pauvre Bûcheron*...

Alors, non... !! rassurez-vous ce n'est pas *le petit Poucet*... !

Pas du tout... !

Moi-même... tout comme vous, je déteste cette histoire ridicule...

Où et quand a-t-on vu des parents abandonner leurs enfants faute de pouvoir les nourrir... !

Allons... !?

Donc... dans ce grand bois... régnaient *grande faim* et *grand froid*...

Surtout en hiver...

En été une chaleur accablante s'abattait sur ce bois et chassait le grand froid...

La faim, elle, par contre... était constante...

Surtout en ces temps où sévissait la guerre...

Mondiale... !!

Oui... oui... oui... !!!

La guerre *mondiale*... !!

Pauvre bucheron... requis à des travaux d'intérêt public au seul bénéfice des vainqueurs... arpentaient son bois dans l'espoir, souvent déçu, de pourvoir aux besoins de son maigre foyer...

Fort heureusement... à quelque chose, malheur est bon... *Pauvre Bûcheron* et *Pauvre Bûcheronne* n'avaient pas d'enfants à nourrir...

Le *Pauvre Bûcheron* remerciait le Ciel tous les jours de cette grâce...

Pauvre Bûcheronne, elle... s'en lamentait...

En secret...

Elle n'avait pas d'enfant à nourrir, certes... !

Mais pas non plus d'enfant à chérir... !

Elle priait donc le Ciel... les Dieux... le vent... la pluie... les arbres... toutes les puissances du Ciel et de la nature... de bien vouloir lui accorder *enfin*... la grâce de la venue d'un enfant...

Peu à peu... l'âge venant... elle comprit que les puissances célestes... terrestres et féeriques... s'étaient toutes liguées avec son bûcheron de mari pour la priver d'enfant...

Elle pria donc désormais pour que cessent au moins le froid et la faim dont elle souffrait du soir au matin, la nuit comme le jour...

La *Pauvre Bûcheronne*, vous en conviendrez... jouissait de peu de distractions...

Elle marchait... la faim au ventre...

Le bois... *son bois*... s'étendait large... touffu...

Et depuis le début de cette guerre mondiale... des hommes requis avec des machines puissantes... avaient percé son bois dans sa longueur... afin de poser dans cette tranchée des rails et depuis peu... hiver comme été...

Un train...

Un train unique passait et repassait sur cette voie... *unique*...

Pauvre Bûcheronne aimait voir passer ce train...

Son train...

S'imaginait voyager elle aussi...

S'arrachant à cette faim... à ce froid... à cette solitude...

Peu à peu elle régla sa vie... son emploi du temps... sur les passages du train...

Ce n'était pas un train d'aspect souriant, non... !

De simples wagons de bois avec une sorte d'unique lucarne garnie de barreaux dont était orné chacun de ces wagons...

Mais comme *Pauvre Bûcheronne* n'avait jamais vu d'autres trains...

Celui-ci lui convenait parfaitement...

Surtout, depuis que son époux avait déclaré qu'il s'agissait d'un train... *de marchandises*...

Ce mot, *marchandise*... acheva de conquérir le cœur... et d'enflammer l'imagination de la *Pauvre Bûcheronne*...

Marchandises... !

Un train de marchandises... !

Elle voyait désormais ce train... débordant de... victuailles... de vêtements... d'objets...

Elle se voyait parcourir ce train... se servir et se rassasier...

Peu à peu l'exaltation fit place à un espoir...

Un jour...

Un jour peut-être... le train aura enfin pitié de sa faim...

Et au passage... lui fera l'aumône d'une de ses précieuses *marchandises*...

Bientôt, elle s'enhardit...

S'approchant du train le plus possible...

L'appelant...

Le hélant d'un geste...

Ou le saluant simplement quand elle était trop loin pour y arriver à temps...

Quelquefois...

Une main dépassait d'une de ces lucarnes et lui répondait...

Quelquefois aussi...

L'une de ces mains lançait à son intention *quelque chose*... qu'elle courait alors ramasser en remerciant le train...

... et la main...

Ce n'était la plupart du temps qu'un bout de papier qu'elle défroissait avec soin...

Elle contemplait alors, les gribouillis... inintelligibles... indéchiffrables...

Elle ne savait ni lire ni écrire, en aucune langue...

2.

Dès qu'il découvrit ce wagon de marchandises...

... (wagons à bestiaux, vu la paille au sol... !)

Il sut que leur chance était derrière eux...

Jusque-là... de Pithiviers à Drancy, ils avaient eu la chance au moins de ne pas être séparés...

Ils devaient, pensait-ils, cette grâce... à la présence de ses jumeaux chéris...

Henri et Rose...

Hershele et Rouhrelé...

En vérité, les jumeaux s'étaient d'abord manifestés au pire instant...

Printemps 1942... !!!

Était-ce le moment de mettre au monde un enfant juif... !?

Pire... !!

Deux enfants juifs d'un coup... !?

Fallait-il les laisser naître ainsi sous une... *bonne étoile jaune*... !?

Ils avaient failli les faire passer, sans savoir d'ailleurs qu'ils seraient deux...

Mais son épouse, après réflexion... avait souhaité les garder...

Elle avait fini par mettre au monde... deux petits êtres... déjà juifs... déjà fichés... déjà classés... déjà recherchés... déjà traqués...

Une fillette et un garçon... hurlant en chœur déjà...

Comme s'ils savaient...

Comme s'ils comprenaient...

Oui... !

Leurs premiers cris furent terribles...

Seule leur Mère, débordante de lait et d'espoir, sut les calmer...

Dans cette petite et discrète clinique d'accouchement de la rue de Chabrol... au coin de la cité d'Hauteville...

On leur proposa même de garder les enfants et de les confier à une famille sûre...

Qu'est-ce... qu'une famille sûre... !?

Quelle famille pour eux, peut-être plus sûre que celle composée de leur propre Père et de leur propre Mère... !? s'était exclamée Dinah, tout en serrant ses jumeaux contre ses seins avec fierté...

Et maintenant... cahotés dans ce train... elle était là...

Sur la paille...

Serrant contre elle ses enfants...

Sans lait pour les nourrir, car Drancy avait eu raison, *enfin*... de son lait... de sa confiance... et de sa foi...

Là... dans cette cohue...

Dans cette panique...

Dans ces cris et ces pleurs...

Le Père, le mari... en observant ses compagnons de voyage... en les dévisageant... eut une illumination...

Non... ! non... !!

On n'emmenait pas ces vieillards... cet aveugle... ces enfants... ces jumeaux et les autres, non... !!

On ne les emmenait pas travailler... !!

On les expédiait loin d'ici...

On ne voulait plus d'eux ici... même marqués... même étoilés... même fichés... même emprisonnés...

Même ainsi on ne voulait plus d'eux... !!

Alors, on les expédiait...

Mais où... !?

Dans quels endroits de ce monde voulait-on d'eux... !?

Quel Pays était prêt à les accueillir en ce mois de février 1943... !?

Dinah avait étalé son châle de *laine des Pyrénées* qu'on lui avait laissé par grâce pour envelopper ses jumeaux...

Le froid régnait... la guerre... la peur...

Elle en berçait un...

L'autre alors pleurait...

Elle berçait l'autre...

Le premier grognait...

C'étaient deux beaux bébés...

Un garçon...

Une fille...

*Le choix du Roi... ! leur répétait-on...
Les plus beaux bébés du monde... !
Avec eux deux, vous voilà comblés pour la vie... !*

Chacun y allait de ses souvenirs... de ses cris... de sa colère...

Que faire... !?

Que faire... !? se demandait le Père...

Malgré les obstacles, il avait su protéger ses jumeaux...
Ses jumeaux, qui étaient devenus *les jumeaux de tout le monde*...
Ceux qu'il fallait sauver... protéger...
Et voilà... !!

Il se sentait... démuni... dépassé...

Il ne savait plus que faire...

Déjà deux jours de voyage...

À chaque gare où le train s'arrêtait, on le débarrassait de ses morts...

Et le train repartait avec les survivants...

Le train n'allait nulle part...

Le seul but du voyage c'était ça...

Jeter les morts sur le quai à chaque gare...

Il se mordait les mains...

Que faire... !?

Que faire... !?

Il gagna la lucarne en s'excusant... poussant l'un... repoussant l'autre...

La neige dehors ralentissait la marche du train...

Puis... le train s'immobilisa un court instant avant de repartir...

C'est alors qu'il comprit...

Il bouscula les uns et les autres...

Il rejoignit le châle de *laine des Pyrénées*...

Surtout ne pas choisir...

Ne plus réfléchir...

Se saisir de l'un des deux...

Ne pas choisir entre le garçon et la fille...

Il prit le premier qui lui tomba sous la main...

Il avait déjà sorti de sa poche son châle de prière...

L'enfant somnolait...

Dinah le regarda un instant puis... referma les yeux... elle aussi... serrant l'autre jumeau...

Lui... tout en dépliant son châle, regagna la lucarne...

Les barreaux... !

Les barreaux permettaient de sortir un bras...

Il découvrit la forêt...

Les arbres croulaient sous la neige...

Il distingua une silhouette qui semblait courir après le train...

Il serra l'enfant... l'enveloppa dans son châle de prière...`

Fébrile... il souleva l'enfant enveloppé dans le châle...

La tête passée... les épaules suivraient...

Puis... il fit un geste en direction de la vieille qui s'arrêta... agenouillée dans la neige... comme si elle remerciait le ciel...

Puis, le train sorti du bois...

3.

Pauvre Bûcheronne, ce matin-là comme tous les matins...

Tôt... très tôt...

Dans ce demi-jour d'hiver... s'essouffle dans la neige afin de ne pas manquer le passage de son train...

Elle se presse et se presse... ramassant çà et là quelques branchages que le poids de la neige a brisés et jetés au sol...

Elle court... court... et quand enfin elle débouche, haletante dans la clairière qui borde la voie ferrée...

Elle entend son train ahaner tout comme elle...

S'essouffler... gémir... ralentir, comme elle...

Gêné par cette neige épaisse et drue qui les empêche l'un et l'autre d'avancer...

Elle fait des gestes de ses bras tout en hurlant... *Attends-moi... ! Attends-moi... !*

Mais cette fois-ci, en passant, il lui répond...

Le train de marchandises... le convoi 49... lui répond... !

Et non pas d'un signe...

Mais d'un geste...

D'abord... un drapeau a surgi de l'étroite lucarne...

Brandi par une main...

Une main humaine ou divine... qui le lâche soudain...

Et le drapeau vient déposer sa charge dans la neige... à quelque vingt pas de notre *Pauvre Bûcheronne* qui en tombe à genoux...

Mains serrées sur sa poitrine...

Mais la main dans la lucarne se tend maintenant vers elle et d'un doigt péremptoire, lui fait signe de ramasser le paquet...

Pauvre Bûcheronne se débarrasse alors de son maigre fagot d'hiver...

Et aussi vite que la neige le lui permet...

Elle se précipite sur le petit paquet pour l'arracher à la neige...

Ô merveille... !!!

L'objet...

L'objet qu'elle appelait depuis tant de jours de ses vœux...

L'objet... de ses rêves... !!

Mais voilà que le petit paquet...

L'objet à peine défait...

Au lieu de lui sourire et de lui rendre les bras, comme le font les bébés sur les images pieuses... s'agite...

Hurle dans son désir de vivre... torturé par la faim...

Notre *Pauvre Bûcheronne* serre le petit être contre elle et se met à courir et courir encore...

Soudain elle s'immobilise...

Elle sent une bouche avide qui vient téter son maigre sein...

Elle se sent devenue... *Mère*...

À la fois *heureuse*... et mortellement *inquiète*...

Comblée... mais *dépassée*...

La voilà *Mère*...

Et *Mère* sans lait... !!

Que faire... !?

Pourquoi le dieu du train de marchandises ne lui a-t-il pas fait don de lait pour nourrir l'enfant qu'il lui offre... !?

Pourquoi... !?

Arrivé au logis... *Pauvre Bûcheronne* allume alors un feu...

Verse de l'eau dans sa bouilloire...

Elle trouve un reste de kacha qu'elle va faire macérer dans l'eau bouillie...

La kacha trompe la faim...

L'enfant se calme dans les bras de sa nouvelle Mère, tandis que *Pauvre Bûcheronne* chuchote à son oreille comme une chanson...

Une berceuse revenue de la nuit des temps... et qui la surprend elle-même...

Dors... dors ma petite marchandise...

Dors... dors mon petit paquet à moi...

Dors... dors... mon enfant...

Dors... dors...

Puis... elle dépose délicatement son précieux trésor au creux de son lit...

Ses yeux alors se posent sur le châle déplié...

Un châle somptueux...

Brodé de fils d'or et d'argent...

Jamais elle n'a vu ni touché un châle aussi précieux...

Bientôt... elle s'assoupit à son tour...

Son petit paquet... sa petite marchandise dans ses bras... enveloppée dans le châle féerique...

4.

La nuit venue... *Pauvre Bûcheron*... harassé par son labeur d'intérêt général... rentre au logis...

Au bruit qu'il fait... la petite marchandise se réveille...

Et retrouvant sa faim inassouvie... pleure aussitôt...

- *Qu'est-ce que c'est que ça... !?* rugit pauvre bûcheron...
- *Un enfant...* répond pauvre bûcheronne... *la joie de ma vie...*
- *La quoi... !?*
- *Les dieux du train m'en ont fait don, pour qu'il devienne l'enfant chéri que je n'ai jamais eu...*

Pauvre Bûcheron se saisit alors de la petite marchandise...

- *Ne sais-tu pas ce que c'est que cet enfant-là... !?*
Ne sais-tu pas... !?

Et il lâche soudain l'enfant sur le lit dans un geste de dégoût...

- *Ne sais-tu pas à quelle espèce il appartient... !?*
- *Je sais que c'est mon petit Ange à moi... !*
Et ça deviendra le tien si tu le veux bien...
- *Cela ne peut être ni mon... ni ton petit ange... !*
C'est un rejeton de la race maudite... !
Ses parents l'ont jeté du train car ce sont des sans-cœur... !
Une fois grand, il sera comme eux...
Sans cœur... !
- *Pas si c'est nous qui l'élevons...*
- *Ne sais-tu pas qu'on n'a pas le droit sous peine de mort de cacher des sans-cœur... !?*
- *Ils ont tué Dieu... !!!*
- *Pas lui... ! pas lui... !! il est si petit... !!!*
- *Ils ont tué Dieu et ce sont des voleurs... !!*
- *S'ils le trouvent chez nous... ils nous colleront au mur...*
- *Qui le saura... !?*
- *Les autres bûcherons nous dénonceront aux chasseurs de sans-cœur...*
- *Non... ! non... ! je dirai que... cet enfant est mien... que je suis devenue enfin grosse de tes œuvres...*

- *Il ne peut être nôtre...*
Il est marqué...
- *Comment ça, marqué... !?*

Pauvre Bûcheron s'affaire alors à défaire le petit paquet dont il fait apparaître la nature toute nue...

- *Vois... vois... !! la marque... !!*
- *Quelle marque... !!?*
Elle est faite comme moi...
Vois comme elle est belle... !!

Pauvre Bûcheron après s'être gratté l'occiput sous son bonnet, referme le petit paquet...
S'en saisit et gagne la porte...

- *Je vais le redéposer près de la voie ferrée...*

Pauvre Bûcheronne se jette alors comme une furie...

- *Fais ça Bûcheron et tu devras me jeter avec elle sous les roues du train de marchandises...*
Et tu seras maudit à jamais et pour toujours... !

Pauvre Bûcheron... immobile... rend à *Pauvre Bûcheronne* le petit paquet...

La petite marchandise, donc... passant ainsi de bras en bras se met elle aussi à couiner subitement...

Pauvre Bûcheron se bouche aussitôt les oreilles en hurlant...

- *Soit... ! soit... !*
Qu'il en soit ainsi et que tout le malheur qui surviendra soit ton malheur... !
Mais sache que je ne veux plus l'entendre... ni la voir...
Jamais... !
Va la mettre dans la remise au bois coupé... !
Fais-la taire et tiens-toi le pour dit... !

Pauvre bûcheronne... tout en berçant sa petite marchandise... gagne la remise...

Et s'y installe avec l'enfant que les dieux lui ont donnée à chérir...

5.

Le train de marchandises, parti de Bobigny-Gare, près de Drancy-Seine, le 2 mars 1943...

Arriva le 5 mars au matin, au cœur de l'enfer... son terminus...

Après avoir déchargé sa cargaison... le train, ex-convoi 49... pressé sans doute de devenir convoi 50... redémarra immédiatement en sens inverse...

Après réception de la marchandise... il fut aussitôt procédé à son tri...

Les experts trieurs... tous médecins diplômés... ne conservèrent que dix pour cent de la livraison...

Une centaine de têtes sur mille...

Le reste s'évapora après traitement en fin d'après-midi, dans la profondeur infinie du ciel inhospitalier de Pologne...

C'est ainsi que Dinah et son enfant, Henri... frère jumeau de Rose... s'affranchirent de toute pesanteur en gagnant les limbes du paradis promis aux innocents...

6.

Dans bien des contes *_et nous sommes bien dans un conte_* on trouve un bois...

Et dans ce bois... un espace plus touffu qu'alentour, où l'on ne pénètre qu'avec difficulté...

Dans le vaste bois où *Pauvre Bûcheron* et *Pauvre Bûcheronne* tentent de subsister... il existe un tel lieu...

Un endroit... où on ne trouve aucun sentier tracé...

Une forêt touffue, dans laquelle on ne se glisse qu'en silence...

Pauvre Bûcheronne connaît son bois comme sa poche...

Elle connaît ce lieu...

Elle sait qu'un être humain y vit... seul...

Un être qui fait peur et horreur à tous et toutes... et que même *les vert-de-gris* et leurs misérables miliciens, craignent de croiser...

Un être que certains disent maléfique... tandis que d'autres le nomment l'ami des bêtes et l'ennemi des hommes...

Elle sait également que sa petite marchandise ne pourra survivre et prospérer sans lait...

Après le départ de *Pauvre Bûcheron*... elle s'est enroulée dans ses fichus et y a glissé sa petite marchandise, enveloppée dans son châle frangé d'or et d'argent et qui semble tissé par des mains de fée...

Ensuite elle a gagné cette partie du bois où nul ne s'aventure sans trembler ni remettre son âme à Dieu...

Elle guette...

L'homme est-il là... !?

La voit-il... !?

Et la chèvre... !?

Est-elle encore de ce monde... !?

Donne-t-elle encore du lait... !?

La petite tête froide de la petite marchandise dodeline dans force...

Il lui faut du lait... !

Du lait, sinon...

Non, non... ! Impossible... !

Les dieux ne lui en ont pas fait don pour la laisser mourir dans ses bras... !

Pauvre Bûcheronne pénètre dans l'obscurité...

Invoquant les dieux du train et de la nature et des bois et des chèvres...

Aidez-moi... ! aidez-moi tous... ! murmure-t-elle dans le fouillis des branchages qui craquent sous ses pas...

- *Qui va là... !?*

Pauvre Bûcheronne s'immobilise...

- *Une pauvre bûcheronne...* répond-elle d'une voix tremblante...

La voix reprend...

- *Que veut la pauvre bûcheronne... !?*

- *Du lait pour son enfant... !*

On entend alors comme un rire sinistre...

Puis, paraît un homme... coiffé d'une chapka et armé d'un fusil...

- *Pourquoi ne lui donnes-tu pas du tien... !?*

- *Je n'ai pas de lait, hélas... ! et si cette enfant n'a pas de lait aujourd'hui, elle mourra...*

- *Tu en feras une autre...*

- *Je n'ai plus l'âge...*

Et puis cette enfant m'a été confiée par le Dieu du train de marchandises qui passe et repasse sur la voie ferrée...

- *Que ne t'a-t-il donné du lait avec... !*

- *Il a oublié... les Dieux ne peuvent penser à tout... ils ont tant à faire ici-bas...*

- *Et ils le font si mal... !* conclut l'homme...

Puis, après un silence...

- *Dis-moi, pauvre bûcheronne, d'où veux-tu que je te tire du lait... !?*

- *Du pis de ta chèvre... !*

- *Ma chèvre... !?*

Il rit encore, puis demande...

- *Que me donneras-tu en échange de mon lait... !*
- *Tout ce que j'ai... !*
- *Et tu as quoi... !?*
- *Rien... !*
- *C'est peu... !*
- *Tous les jours je viendrai... hiver comme été... je t'amènerai deux fagots pour une seule gorgée de lait...*

Elle libère alors sa petite marchandise du châle de prière et le tend...

- *C'est un châle divin...*
Vois comme il est fin...
À coup sûr ce sont des doigts de fée qui l'ont tissé et brodé d'or et d'argent...

L'homme examine l'enfant puis conclut...

- *Je vais te donner une mesurette de lait de ma chèvre...*

La *Pauvre Bûcheronne* se jette aux genoux de l'homme à la chèvre et tente de lui embrasser la main...

Celui-ci recule...

- *Relève-toi... ! ne t'agenouille plus jamais devant moi... ni devant quiconque...*
Ne va pas répandre le bruit que j'ai une chèvre et que je donne du lait...

Ainsi, fut fait...

Et c'est ainsi que la pauvre petite marchandise misérable et si précieuse, grâce à l'homme des bois et à sa chèvre... subsista et survécut...

8.

À la nuit tombée... lorsque *Pauvre Bûcheron* rentrait, trainant ses membres endoloris et sa carcasse brisée par sa journée de labeur *d'intérêt général*... il ne voulait ni voir... ni encore moins entendre la petite jumelle solitaire...

Pauvre Bûcheronne tentait donc de l'endormir avant son retour...

Mais il arrivait que la petite grogne encore ou s'agite dans son sommeil...

Pauvre Bûcheron tapait alors de son gros poing sur la table tout en grommelant dans sa barbe d'une voix haineuse...

- *Je ne veux ni voir ni entendre ce suppôt du diable... ! cette sans-cœur de malheur... !*

Mais fort heureusement... épuisé comme il l'était, *Pauvre Bûcheron* ne tardait guère à dodeliner du bonnet avant de s'effondrer tête sur la table et de s'endormir ainsi du sommeil des injustes...

9.

Une certaine nuit cependant, la *petite marchandise* s'agita plus que de coutume... réveillant *Pauvre Bûcheron* dans son premier sommeil...

Celui-ci alors, dans sa grande ire... en vint à vouloir porter la main sur elle...

Pauvre Bûcheronne saisit alors au vol la grosse paluche calleuse de son *Pauvre Bûcheron* de mari, avant de la poser délicatement... bien à plat... sur la poitrine toute secouée de sanglots de sa chère petite marchandise...

- *Sens-tu... !? sens-tu le petit cœur qui bat... !? le sens-tu... !? il bat... ! il bat... !!*
- *Non... ! non... !!* clamait le bonnet du bûcheron s'agitant en tous sens...
- *Les sans-cœur ont un cœur comme toi et moi... !*
- *Non... ! non... !!*
- *Petits et grands... un cœur qui bat dans leur poitrine... !*

Pauvre Bûcheron dégagea sa main d'un coup d'épaule en crachant entre ses dents... répétant les tristes slogans de ces jours si sombres...

*Les sans-cœur n'ont pas de cœur... !
Ce sont des chiens errants qu'il faut chasser à coups de hache... !*

Il crachait ainsi sa bile la plus noire tout en éprouvant lui-même un trouble...

Une chaleur...

Une douceur nouvelle que le bref contact de sa paume avec la peau et le cœur de la petite marchandise... avait fait naître, à lui...

Son cœur battait comme en écho avec le petit cœur de la petite marchandise qui se calma enfin, dans les bras de la bûcheronne... et qui tendait maintenant ses petits bras en direction de *Pauvre Bûcheron*...

Celui-ci recula, effrayé...

Il recula encore... tout en répétant machinalement qu'il ne voulait plus voir, ni nourrir cette chose... tout en refoulant, au plus profond de l'obscurité de sa carcasse... l'envie de répondre à ces bras tendus... pour la presser contre son visage... contre sa barbe...

10.

Désormais... dans le secret de son cœur noyé dans une douceur inconnue... il nommait lui aussi la petite marchandise...

Sa petite marchandise à lui...

Un jour... la petite, se traînant à quatre pattes sur le sol de la hutte, s'accrocha au bas de son pantalon et ainsi, s'aidant de ses deux mains, elle se redressa en se cramponnant à un de ses genoux rapiécés...

- **Oh... ! la Vieille... ! viens... ! viens voir... !**

Pauvre Bûcheron arracha l'enfant du sol et la brandit comme un trophée de victoire... hurlant de joie...

Les jours suivants, le monde leur parut léger et sûr, malgré la guerre, ou... ou grâce à elle...

Grâce à cette guerre qui leur avait fait don de la plus précieuse des marchandises...

11.

La joie... le bonheur aidant... *Pauvre Bûcheron* travailla avec plus d'entrain... plus de force...

Ses camarades l'apprécièrent davantage et malgré son mutisme, le convièrent à leurs libations d'après boulot...

Il consentait à lever le coude avec ses collègues... retardant ainsi le plaisir de rentrer près de sa petite marchandise adorée...

Il faisait ainsi partager sa bonne humeur nouvelle à ses compagnons d'infortune... *gloup... ! gloup... ! gloup... !* et on portait un toast...

L'un d'entre eux proposa de boire à la fin prochaine de cette guerre maudite... *gloup... ! gloup... ! gloup... !*

Ils burent ensuite à la fin des sans-cœur maudits *gloup... ! gloup... ! gloup... !*

Un troisième précisa... ***Les sans-cœur ont tué Dieu et ont voulu cette guerre... ! Ils ne méritent pas de vivre... et leur guerre maudite ne finira que lorsque la terre se sera enfin débarrassée d'eux à jamais... !***

gloup... ! gloup... ! gloup... !

A mort les sans-cœur... !!! conclurent-ils en chœur...

Pas tout à fait en chœur...

Pauvre bûcheron... notre ***Pauvre Bûcheron***, avait bu mais s'était tu...

Les camarades se tournèrent alors vers lui comme un seul homme...

Pauvre Bûcheron s'essuya la bouche d'un revers de poignet puis... dans le silence, il s'entendit dire...

- ***Les sans-cœur ont un cœur... !***

- ***Quoi... !? quoi... !? qu'est-ce qu'il dit... !? qu'est-ce qu'il veut dire... !?***

Pauvre Bûcheron d'une voix assourdissante reprit...

- ***Les sans cœur ont un cœur... !!!***

Puis, il partit d'un bon pas...

Zigzagant cependant, vers sa hutte...
Effrayé soudain d'avoir ainsi crié sa vérité...
La... vérité...

Les sans-cœur ont un cœur... !

Effrayé et en même temps soulagé et fier...
Fier d'avoir crié à la face des autres...
Fier de s'être libéré... d'avoir fini soudain toute une vie de soumission et de mutisme...

Il marchait vers sa petite marchandise dont les Dieux, ou on ne sait qui d'autre, lui avaient fait don...
Il marchait...
Il sentit alors son cœur battre et battre...
Puis il se surprit à chanter...
Il marchait et il chantait...
Ivre... de liberté et d'amour...

12.

Les jours... les mois passèrent...
Le Père des ex-jumeaux souhaitait mourir...
Mais tout au fond de lui poussait une petite graine insensée... sauvage... résistant à toutes les horreurs vues et subies...
Une petite graine qui poussait... et poussait... et lui ordonnait de vivre...
Ou tout au moins... de survivre...
Survivre...

13.

Les jours... les mois passèrent...
Et petite marchandise trottait devant ou derrière *Pauvre Bûcheronne*...
Et le soir... elle courait au-devant de *Pauvre Bûcheron*...
Pauvre Bûcheron en était tout bouleversifié...

Il tendait alors la petite marchandise à *Pauvre Bûcheronne* et se mouchait bien fort avant d'essuyer ses yeux humides...

14.

Un jour que *Pauvre Bûcheronne* et petite marchandise revenaient toutes deux de fagoter... elles croisèrent dans le sous-bois un camarade de *Pauvre Bûcheron*...

Découvrant la petite, il s'informa poliment... *d'où sort cette enfant... !?*
Pauvre Bûcheronne répondit qu'elle était sienne...

Le camarade de *Pauvre Bûcheron* fixa alors la petite marchandise longuement... comme s'il voulait la soupeser...

Puis il fixa *Pauvre Bûcheronne* avant de lui sourire et de la quitter, non sans avoir soulevé son chapeau de taupe... **Bonjour à vous... !!**

15.

Ce matin-là... peu avant l'aube... le camarade au chapeau de taupe, accompagné de deux miliciens encombrés de fusils, vinrent prendre livraison de la petite marchandise...

Pauvre Bûcheron dit que c'était sa fille...

L'un des miliciens demanda pourquoi il n'avait pas déclaré sa naissance en Mairie...

Il répondit qu'il n'aimait pas remplir des papiers et qu'elle avait grandi ainsi... sans papiers...

- *La Loi, camarade... !*

Pauvre Bûcheron accepta... mais demanda, comme une faveur spéciale... de remettre l'enfant à son camarade de travail, afin de ne pas effrayer avec des fusils ni la petite, ni surtout son épouse...

Il fit passer le camarade devant lui en prévenant sa *Pauvre Bûcheronne* d'une voix haute...

- *C'est le camarade chantier... ! prépare la petite... ! et sers à boire aux autres camarades... !*

Alors, il saisit sa hache et en frappa le camarade tout en criant à sa bûcheronne...

- *Sauve-toi... ! emporte la petite... !*

Puis, il sortit de la cabane et attaqua l'un des miliciens...

Il l'abattit comme une bûche pourrie...

L'autre alors, reculant, trébucha...

Puis visa le bûcheron...

Pauvre Bûcheronne sortit en courant tandis que le bûcheron hurlait en s'affalant...

- *Cours ma belle... cours... !! sauvez-vous... ! que Dieu fasse crever tous les maudits sans âme ni foi... ! que vive notre...*

Et il murmura... *Petite marchandise... !*

16.

*Cours pauvre bûcheronne... !
Cours sans te retourner... !
Ne cherche pas à revoir Pauvre Bûcheron
gisant dans son sang...
Ni les trois larves par sa hache
fendues comme bois pourri...
Oublie cette cabane où vous avez partagé
tous trois ce si fugitif bonheur...
Cours... cours... et cours encore... !!
Sans réfléchir... ! va... va... !!
Va droit devant toi...
Ne pleure pas...
Il n'est pas temps de pleurer...*

Dans la poitrine de *Pauvre Bûcheronne*... là où repose, bercée par la course, sa petite marchandise tant aimée... son cœur cogne... cogne et cogne...

Et puis, soudain se tord...

La douleur lui coupe les jambes... arrache son souffle...

Et soudain... voici *Pauvre Bûcheronne* et sa si précieuse petite marchandise en lisière de cette partie du bois si touffue que nul ne sait comment y pénétrer...

Une voix...

Une voix alors...

Une voix connue... à la fois crainte et souhaitée... retentit...

- *Qui va là... !?*
- *Pauvre Bûcheronne ... crie-t-elle...*
- *Que veut pauvre bûcheronne... !?*
- *Asile... ! asile pour moi et... et pour ma... dont les dieux m'ont fait don...*

La voix reprend...

- *J'ai entendu des coups de feu... t'étaient-ils destinés... !?*
- *Ils voulaient... ils voulaient... me la...*
- *Avance... !! marche sans crainte... !*
- *Ils voulaient me la...*

Pauvre Bûcheronne est hors d'haleine...
Sa voix la fuit... ses jambes se brisent...
Pauvre Bûcheronne voudrait tout dire à l'homme au fusil et à la chèvre...
L'homme apparaît...

- *N'en dit pas plus... je connais la noirceur du cœur des hommes...
Ton Bûcheron et sa hache ont bien travaillé...*

Il fait glisser alors son fusil d'une épaule à l'autre, puis tend les bras...

- *Confie-moi ta petite marchandise et suis-moi...*

Pauvre Bûcheronne lui tend alors l'enfant que l'homme reçoit avec douceur et dignité comme il sied aux porteurs d'objets sacrés...

Ils avancent tous trois en silence...

Le bois touffu s'éclaircit et bientôt apparaît un jardin que *Pauvre Bûcheronne* n'avait jamais vu...

L'homme... toujours portant l'enfant... s'approche d'une cabane...

Une cabane de rondins elle aussi... dressée à côté d'un rocher où un chèvre minuscule, aux pis lourds cependant, lui fait fête dans sa joie de recevoir ainsi un peu de visite...

L'homme fait ainsi les présentations...

- *Filles des dieux... voilà ta Mère nourricière...
Ta troisième Maman... !*

L'enfant... ravie... enlace la chèvre...

Celle-ci s'abandonne dans ses bras... les yeux perdus... là où vont se perdre les yeux des chèvres...

- *Tu auras désormais pour elle du lait à volonté...
Certes... j'y perds un fagot de bois...
Mais j'y gagne une camarade de jeux pour ma chèvre solitaire...
Nul ne peut rien gagner en ce bas monde sans consentir à y perdre un petit quelque chose...
Fût-ce la vie d'un être cher...
Ou la sienne propre...*

17.

Les jours succédèrent aux jours... les trains aux trains...

Dans leurs wagons plombés... agonisait l'humanité...

Et l'humanité faisait semblant de l'ignorer...

18.

Et puis, les trains cessèrent de rouler...

Notre... *ex-Père*... de jumeaux... *ex-mari* de son épouse bien-aimée... s'effondra... vaincu par la faim... la maladie et le désespoir...

Autour de lui les rares survivants encore conscients murmuraient...

- *Il faut tenir... tenir encore... ça va bien finir par finir... déjà on entend les canonnades au loin...*

Un camarade lui glissa même dans le tuyau de l'oreille... *les rouges arrivent... les têtes de mort vont finir par chier dans leurs bottes...*

En attendant... lesdites *têtes de mort* leur faisaient creuser des fosses à même la neige afin d'y faire brûler le trop-plein des cadavres amoncelés au pied des crématrices qu'ils devaient également détruire d'urgence afin d'éliminer, avec les derniers témoins... les traces de leur crime immense...

Tenir... !

Ça va bien finir par finir... !?

Lui aussi désormais voulait disparaître...

En finir...

De jour comme de nuit... il délirait...

Il délirait en piétinant la neige...

Il délirait en creusant...

Il revivait l'instant fatal...

L'instant où il avait arraché des bras de son épouse l'un de leurs jumeaux...

Il revivait sans cesse l'instant où il l'avait précipité du train dans la neige...

Pourquoi... !?

Pourquoi ce geste fatal...

Insensé... !?

Pourquoi n'avoir pas accompagné son épouse et leurs deux enfants jusqu'au bout...

Jusqu'au *but* du voyage...

S'élever ensemble... tous les quatre... ensemble...

S'élever dans les cieux, en volutes de fumée... de fumée épaisse et sombre...

Il s'effondra soudain...

Quand il reprit connaissance, il se sentit bien... parmi les corps amoncelés...

Il trouva le lieu propice à y espérer la mort...

La délivrance, enfin...

19.

La mort ne vint pas... et la délivrance se présenta à lui sous l'apparence d'un jeune soldat étoilé de rouge... dont les yeux exorbités témoignaient de l'horreur qu'il venait de découvrir...

Le jeune soldat étoilé le prit dans ses bras...

L'arrachant au tas de mourants... et le déposa sur un bout de terrain sans cadavres... sous le soleil du printemps renaissant...

L'herbe repoussait... grasse et touffue... parsemée d'une multitude de fleurettes blanches...

C'est alors qu'il entendit un oiseau chanter à tue-tête l'hymne du retour à la vie...

Et c'est alors que des larmes jaillirent de ses yeux...

Ces larmes lui rappelèrent qu'il était redevenu un vivant...

Comment trouva-t-il la force de se dresser... puis de marcher... et de marcher encore... !?

Le chant du rossignol suffit pour que naisse l'idée que sa fille... sa petite fille inconnue et chérie avait pu survivre...

Et qu'il se devait, désormais... il en avait le devoir... de tout faire... de tout faire pour la retrouver...

Il se mit donc en marche...

De son côté, *Pauvre Bûcheronne* ne s'aperçut pas que les trains de marchandises ne traversaient plus son bois... trop captivée par le spectacle de sa petite marchandise à elle qui grandissait et prospérait à vue d'œil...

Pauvre Bûcheronne ne se souvenait pas avoir vécu tant de bonheur tout le long de sa vie...

L'homme au fusil, lui... guettait... l'oreille tendue vers l'Est...

Il savait que *les rouges* avançaient...

Il se réjouissait tout en les craignant...

Il les craignait comme il avait craint *les vert-de-gris* à têtes de mort...

Fusil en main... l'homme arpentait son domaine, bien décidé à faire respecter ses droits de propriété aux nouveaux envahisseurs...

Deux soldats rouges se glissèrent avec précaution dans le bois...

Apercevant un homme armé d'un fusil... ils le couchèrent au sol d'une ravale de mitraillette...
Puis... constatant que l'homme à terre était seul, ils repartirent...

Le lendemain matin... après une nuit d'angoisse... *Pauvre Bûcheronne* découvrit le corps gisant de l'homme au cœur compatissant...

Elle pleura beaucoup, puis... improvisa une prière sous forme d'un remerciement et d'un souhait... qu'enfin cet homme si bon, trouve la paix et le bonheur qui lui furent refusés sur cette terre...

Elle ramassa les quelques hardes... enveloppa les fromages fraîchement fabriqués et les ustensiles pour les faire dans le châle de prière... puis... sa fillette à la main... sa chèvre tenue en laisse... elle se mit en marche...

Elle traversa des villages en ruine... et s'arrêtant enfin sur la place de l'un d'entre eux... elle étala le châle de prière sur un pan de mur encore debout... y disposa ses quelques fromages rescapés... et attendit les chalands, sa fille sur ses genoux...

20.

Dans le camp dit... *de regroupement*, se côtoient et se heurtent les anciennes victimes et leurs anciens bourreaux...

Les uns cherchant à se reconstruire...

Les autres cherchant à se fondre dans la foule des réfugiés...

Ne pas rester là... partir... fuir encore, soit... mais où aller... !?

Où aller... !? se demandait notre héros... ex-Père de famille... ex-vivant devenu ombre...

Il ne pouvait quitter la région sans savoir... savoir si sa fille... sa petite fille si fragile... sa petite...

Quel prénom portait-elle... !?

Quel prénom lui avait-il donné...

Il ne savait plus...

Il ne se souvenait plus du prénom de sa propre fille...

Le jour-même... il quitta le camp...

Alors, il marche... il marche... et marche encore à la recherche de la voie ferrée... du bois... des virages... de la vieille agenouillée dans la neige...

Il trouve enfin une voie de chemin de fer abandonnée...

La végétation l'envahit déjà...

Il suit cette voie ferrée...

Il n'y avait plus de neige... rien ne ressemblait à rien...

C'était comme chercher une aiguille dans une botte de foin...

Il abandonna la voie ferrée et il se mit à marcher à travers les villes et les villages...`

Partout la fête battait son plein...

La guerre était finie pour tout le monde... sauf pour lui et les siens...

Toute cette joie lui rappelait qu'il était seul...

Qu'il serait seul à jamais... seul à respecter le deuil... à *porter*... le deuil de l'humanité...

Il traversait les villes et les villages, tel un spectre... témoin des libations... de la liesse... des saluts... des serments...

Plus jamais ça... !

Plus jamais... !!!

Sa tête lui tournait et il se rappela qu'il avait faim malgré tout...

Sur une petite table il vit des fromages...

Des tout petits fromages... sur une nappe bizarre qui ne convenait pas aux fromages exposés...

Une nappe qui semblait tissée de fils d'or et d'argent...

Il posa une main sur la nappe...

Soudain, il comprit...

Il leva alors les yeux sur la femme... pas si vieille... assise derrière la petite table couverte de cette nappe bizarre...

La femme avait une enfant sur ses genoux...

Toutes deux lui souriaient...

La vieille lui parla dans une langue qu'il ne comprenait pas...

Mais lui, n'avait d'yeux que pour la fillette...

Il ne comprit pas tout... mais il comprit l'essentiel...

Sa fille... !

... c'était sa fille... !

... sa fille jetée du train... !!

... sa fille vouée aux fours... !!!

Sa fille qu'il avait sauvée... !!

Un cri...

Un cri terrible...

Un cri de joie... de peine... de victoire...

Un cri se forma dans sa poitrine, mais rien... rien ne sortit de sa bouche...

Il fixait de toute l'intensité de ses yeux cette marchande de fromages et sa propre fille assise sur ses genoux...

Pourquoi se faire connaître... !?

Pourquoi rompre l'équilibre... !?

Qu'avait-il à apporter à sa propre fille !?

Rien... moins que rien...

Il fit encore quelques pas... s'arrêtant encore... puis, il s'arracha au prix d'un effort surhumain chargé d'une joie et d'une tristesse mêlées...

Il s'éloigna à grands pas...

Il avait vaincu la mort...

Sauvé sa fille par ce geste insensé...

Il avait eu raison de la monstrueuse industrie de la mort...

Il eut le courage de jeter un dernier regard sur sa fillette retrouvée... et reperdue à jamais...

Allez... !

Il est temps maintenant de quitter notre petite marchandise et de la laisser vivre sa vie...

Mais... pardon... !

Vous voulez peut-être savoir ce qu'il advint de son ex-Père... !?

Et bien...

On dit... mais on dit tellement de choses...

Qu'il retourna dans le pays où la police l'avait raflé, lui... sa femme et ses deux jeunes enfants avec des milliers d'autres...

On dit donc... qu'il y retourna et y finit ses études de médecine...

Qu'il devint pédiatre et qu'il consacra sa vie à soigner et à aimer les enfants des autres...

La petite marchandise, elle... devint Pionnière d'Elite...

Elle reçut un foulard rouge et une étoile rouge également à épingle sur son corsage blanc...

Une photo d'elle parut en couverture d'un magazine...

On dit que le grand médecin, de passage dans ce pays *_comme tous les ans, il y venait le jour anniversaire de la libération du camp_* vit cette photo...

Qu'il crut reconnaître son épouse et sa propre Mère...

On dit même qu'il écrivit au magazine d'État *Jeunesse de Joie*, pour entrer en contact avec la Pionnière

d'Elite... Maria Tchekolova... fille d'une pauvre bûcheronne, devenue marchande de fromages...

Et voilà... !!

On ne sait rien de plus... !

Ou du moins... je n'ai rien entendu dire moi-même...

On ne sait pas... et on ne saura jamais... s'il a pu ou non retrouver enfin sa fille...

Épilogue...

Voilà... !

Vous savez tout... !

Peut-être, voulez-vous savoir si c'est une histoire vraie... !?

Bien sûr que non... ! pas du tout... !

Il n'y a pas eu de trains de marchandises traversant les continents en guerre afin de livrer d'urgence leurs marchandises... *ô combien périssables*... non... !! bien sûr que non... !

Ni de camp de regroupement... d'internement... de concentration ou même d'extermination... mais non... !!

Ni de familles dispersées en fumée au terme de leur dernier voyage...

Rien... !

Rien de tout cela n'est arrivé...

Rien...

Pas plus que ne le sont, *Pauvre Bûcheronne* et son *Pauvre Bûcheron*...

Pas plus que les sans-cœur et les chasseurs de sans-cœur...

Rien... je vous dis... rien de tout cela n'est vrai...

Ni la libération des villes et des champs... et des bois et des camps, qui n'existaient pas...

Ni la douleur des Pères et Mères cherchant leurs enfants disparus...

Rien de rien, je vous dis...

La seule chose vraie... vraiment vraie... ou qui mérite de l'être dans cette histoire...

C'est qu'une petite fille, qui n'existait pas... fut jetée de la lucarne d'un train de marchandises, par amour... et par désespoir...

Fut jetée d'un train, enveloppée d'un châle de prière frangé et brodé d'or et d'argent...

Fut jetée dans la neige aux pieds d'une *Pauvre Bûcheronne* sans enfant à chérir...

Et que cette *Pauvre Bûcheronne* l'a ramassée... nourrie... chérie... et aimée plus que tout...

Plus que sa vie même...

Voilà... !!

Voilà la seule chose qui mérite d'exister dans les histoires comme dans la vie vraie...

L'amour...

L'amour offert aux enfants...

Aux siens comme à ceux des autres...

L'amour qui fait que... malgré tout ce qui existe et tout ce qui n'existe pas...

L'amour qui fait que... la vie continue...

... FIN